

Histoire de l'horloge de Junas

NAISSANCE DE L'ANCIENNE HORLOGE

On peut lire un peu partout que l'horloge de notre commune fut édifée en 1772. Je n'ai jamais su d'où sortait cette date, mais elle est fausse.

Dans l'unique registre de délibérations consulaires (les consuls étant les ancêtres du conseil municipal) que nous possédons et qui couvre les années 1742 à 1775, la première évocation d'une horloge remonte au 18 juillet 1762 :

(les verbes conjugués au conditionnel doivent être compris comme étant à l'imparfait...)

"Par lesdits consuls a été dit à l'Assemblée que la communauté ayant déterminé de faire une horloge dans ledit lieu, elle aurait chargé lesdits consuls de faire examiner l'endroit le plus convenable qu'il pourrait être placé et d'en faire dresser un devis par le Sieur Vignat, inspecteur des ouvrages de la ville de Sommières, ce que lesdits consuls auraient fait et en conséquence il auraient prié le Sieur Vignat de se transporter au lieu de Junas, ce qu'il aurait fait et sur la réquisition de plusieurs habitants de la communauté qui accompagnèrent le Sieur Vignat sur les lieux, ce dernier examina le lieu le plus convenable pour l'emplacement dudit horloge et en a dressé un devis..."

Emplacement et devis dont on ne sait rien... Et silence autour de ce projet pendant... 12 ans.

Le même registre revient sur le projet d'horloge le 6 novembre 1774 (ce qui invalide définitivement la date erronée de 1772) :

"Depuis longtemps, les habitants de ladite communauté reconnaissent qu'une horloge leur serait avantageuse en ce que la communauté n'est composée que de personnes occupées à la facture de laine ou à l'agriculture de leur bien, que dans ces circonstances, étant obligés de se lever matin pour s'occuper de leur travail ordinaire, il se trouve la plupart du temps [qu'] ils ne savent à quoi s'en tenir par le défaut de ladite horloge[...]"

Les consuls indiquent qu'il vont prendre attache avec un horloger et acheter une cloche *"attendu que celle qui est actuellement à l'église ne serait pas suffisante à cause de sa petitesse"* (de nos jours, c'est pourtant bien cette cloche qui trône en haut de l'horloge).

Toujours le 6 novembre 1774, il est envisagé ce qui suit : *"laquelle horloge sera placée, pour éviter une plus grande dépense, sur le coin du mur de l'église paroissiale dudit lieu qui se trouve assez fort et d'assez bonne bâtisse pour supporter ladite cloche"*. Etant donné qu'au Sud -Est, au Sud et à l'Ouest de l'église se trouvait le cimetière - il ceinturerait celle-ci "par l'arrière" - c'est donc probablement adossée à la face Nord du bâtiment qu'aurait été édifée

l'horloge projetée. En somme, il n'eut été nécessaire que d'élever 3 murs au lieu de 4. Les Junassols d'alors n'innovaient pas : c'est exactement ce qui a été réalisé à Congénies.

Mais voilà : 4 mois plus tard, le 21 mars 1775, on apprend que *"après avoir fait un devis estimatif, ils [les consuls] auraient fait vérifier par un maître maçon si la tour de l'église où on l'a désigné pour la placer était assez forte pour supporter la cloche et l'horloge, ce que le maçon a trouvé impossible [...]"*.

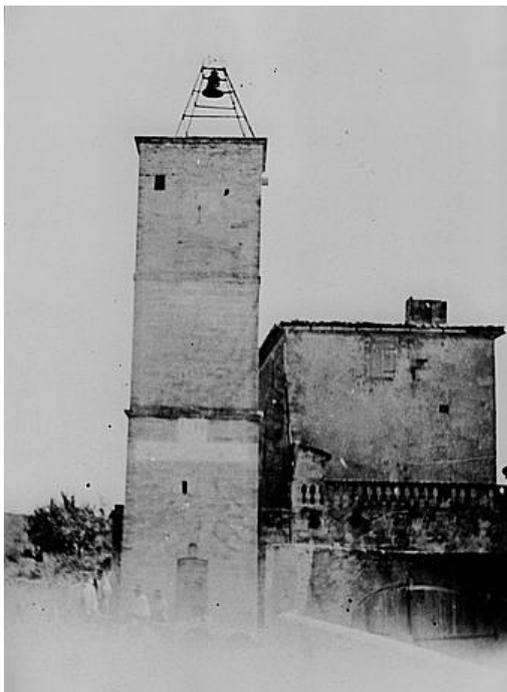
D'où un nouveau devis a été dressé. Les consuls ont traité avec différents corps de métier pour les différentes parties de l'ouvrage *"et pour la cloche avec les Révérends Pères Cordeliers de Sommières de laquelle ils sont assurés et quelle lui revient à meilleur compte[...]"*. Le terme *"ils sont assurés"* pourrait vouloir dire que commande a été passée.

Malheureusement, 1775, c'est la fin du registre de délibérations. Nous n'en saurons pas d'avantage : coût, choix des lieux et... date de construction ! C'est des archives départementales que nous viennent les informations suivantes :

Le 24 septembre 1775, les sieurs Bénézet et Lange, consuls de Junas, lançaient un emprunt de 1 035 livres pour la construction de la tour, pour un devis global estimé à 1 972 livres 8 sols, achat d'une cloche compris. C'était une somme conséquente !

Le 22 février 1776, devant notaire, Jean Saussines, s'engageait à *« construire une tour pour une horloge qui sera placée à la place appelée du Pau appartenant à la communauté située près la maison du sieur Delort »*.

Il promettait par ailleurs de *« s'obliger d'avoir mis ladite tour et lesdits ouvrages qui seront nécessaires pour la rendre parfaite dans tout le mois de juin prochain à peine de tout dépend dommage et intérêt. »* Ainsi, cette première tour avait été édiflée en 1776 par Jean Saussines, maître maçon de Sommières.



Cette photo - la plus ancienne connue à ce jour - date du 14 août 1897 (*collection Dortes*). On devine sur la façade l'emplacement du cadran. Effectivement, le 20 mai 1900, le Conseil Municipal budgétise pour l'exercice 1901 la somme de 1 000 F, puis 1 200 F pour l'acquisition d'une horloge neuve, l'ancienne ne fonctionnant plus de fait de son mauvais état et de son usure. Il faut donc croire qu'au tournant du XX^e siècle, Junas n'a pas entendu la cloche de l'horloge pendant plusieurs années...

Le bas de la photo est mauvais mais on semble discerner un mur barrant la place, à droite. Ce mur - si ç'en est un - est énigmatique : il ne recoupe pas le cadastre de l'époque dit napoléonien et n'apparaît sur aucune photo postérieure...

Finalement, il fut donc choisi de construire cette horloge "hors des remparts", en bordure de la place qui porte aujourd'hui son nom (ex-place du Pau...). Il faut néanmoins se figurer les lieux différemment : la rue qui borde de nos jours cet édifice (la fin de la D 140, soit l'entrée dans Junas) n'existait pas. Une pièce de terre se trouvait immédiatement derrière la tour. L'entrée dans Junas s'effectuait de ce côté de Junas par le début du chemin d'Aubais puis la rue du Levant. Ce n'est qu'à la fin du XIXème siècle que fut percée la rue du Moulin à Huile qui traverse tout le village.

IL Y A QUELQUE CHOSE QUI CLOCHE...

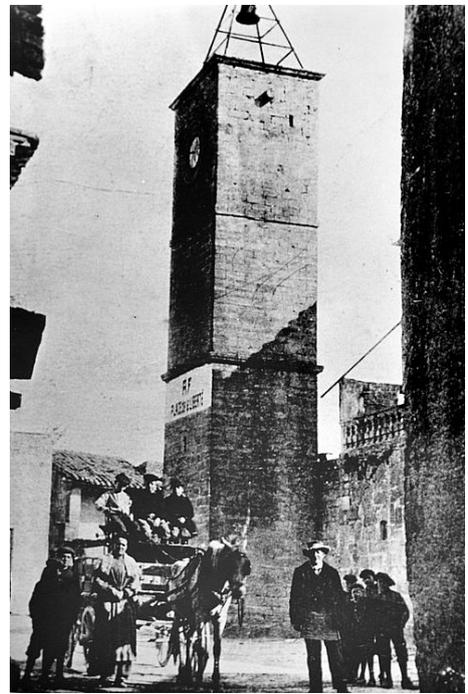
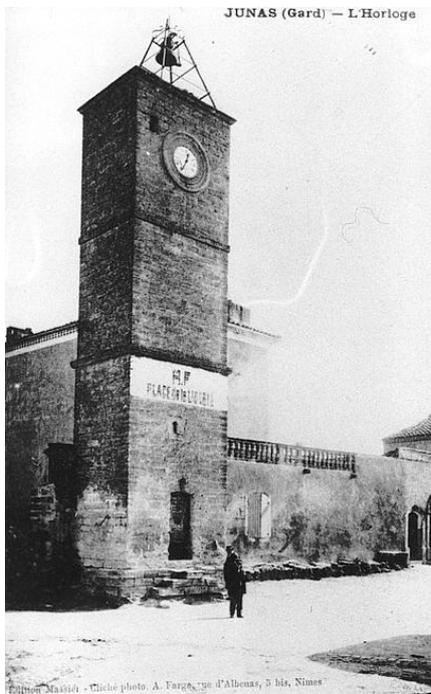
Autre question sans réponse : une histoire de cloche... Sur cette photo, un œil averti reconnaît que la cloche qui s'y trouve est la même que l'actuelle, sur la nouvelle horloge. Or, on sait aujourd'hui qu'il s'agit anciennement de la cloche de l'église. On a lu ci-dessus qu'à l'époque, les consuls la considéraient trop petite et que des démarches avaient été entreprises auprès des Pères Cordeliers de Sommières pour en acheter une autre. Si ces démarches ont abouti - ce dont nous n'avons aucune preuve - qu'est devenue cette cloche ? Et pourquoi aujourd'hui la cloche de l'église est accrochée au campanile de l'horloge ?

Hypothèse 1 : à la fin du XVIIIè s. la communauté n'a-t-elle finalement pas eu les moyens pour acheter une cloche ? Mais il n'est pas concevable qu'on ait soustrait sa cloche à l'église : c'est un lieu sacré et l'évêque de Nîmes n'aurait certainement pas donné son autorisation pour affecter la cloche dans un autre endroit et à d'autres fins que de prévenir les fidèles de l'imminence de la messe ou sonner le tocsin... Alors, imaginer notre horloge sans cloche ? Ça semble absurde, puisque, justement, l'horloge était réclamée pour faire sonner les heures... Tout ceci plaide pour qu'effectivement, il y ait eu une première cloche sous le campanile.

Qu'est-elle devenue ? Nous ne le savons pas, mais (hypothèse 2) il peut exister une explication - à défaut de preuve - tant les archives contemporaines de la Révolution sont lacunaires à Junas. Lors de la Révolution se passent deux événements importants : premièrement, la nationalisation des biens du clergé. C'est depuis lors que les édifices religieux sont propriété communale. Exit les "consuls", place au maire et son conseil municipal (1789) qui administrent désormais les biens communaux, dont l'horloge et l'église. Deuxièmement, en 1792, la France entre en guerre avec les royaumes d'Europe, pour défendre sa jeune République. Dans une situation d'inflation aiguë, d'un manque criant de finances d'Etat, sont promulguées en 1793 deux lois sur la "réquisitions" des cloches pour les fondre en monnaie et en armes. Toutefois *"chaque commune a la faculté de conserver une cloche qui serve de timbre à son horloge"* (juillet 1793).

Ainsi, c'est peut-être à cette époque et pour ces raisons que Junas n'a plus conservé qu'une cloche. Même si les écrits sont très parcellaires, on devine des Junassols plutôt actifs à ce moment de la Révolution : ils participent notamment aux pillages des châteaux d'Aubais et d'Aujargues en avril 1792. Il n'est donc pas à exclure que, dans un élan révolutionnaire, les habitants se soient démis de l'une de leur cloche... Mais pourquoi pas celle de l'église ? Finalement, des deux cloches, celle de l'église avait-elle un meilleur timbre ? Ou encore par attachement à cette "vieille" cloche de 1651 ? Nous ne le saurons jamais...

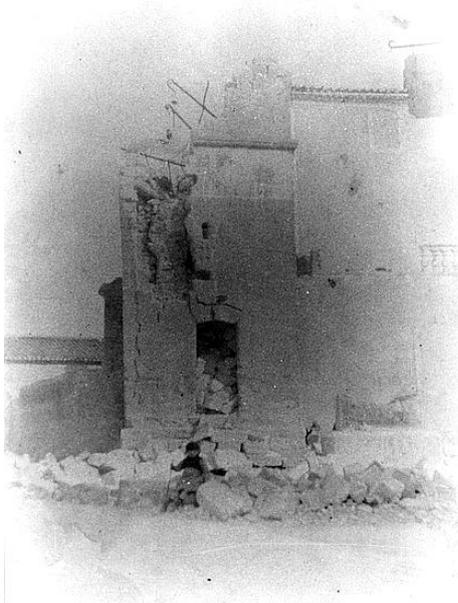
(voir plus loin les photos de cette cloche)



A noter qu'au début du XXème siècle, l'ancienne place du Pau portait désormais le nom de place de la Liberté, comme le montre le bandeau blanc peint sur la façade.

L'ORAGE DU 12 MARS 1927

"Le modeste clocher de notre humble village
 Depuis 150 ans s'élevait dans les cieux
 Mais la foudre soudain avec fureur et rage
 A détruit sans pitié cet ami précieux"

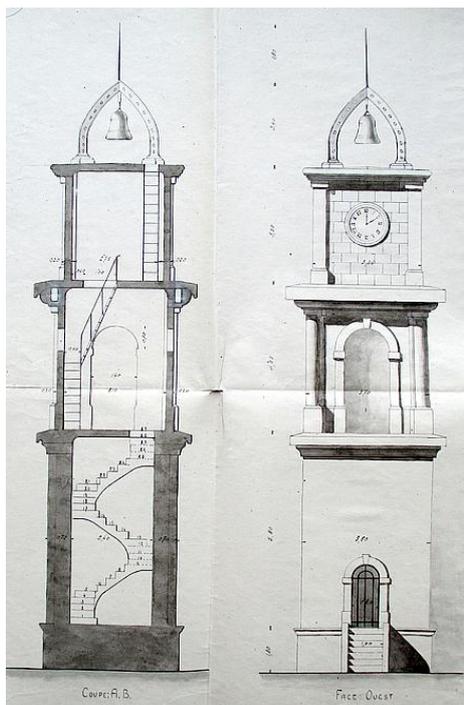


Ces vers de Mme Allieu-Nouguier, une Junassole, introduisent son poème évoquant la catastrophe survenue à Junas le 12 mars 1927 vers midi. La foudre s'abattit apparemment près de l'horloge et l'électricité déchargée aurait été transmise à la tour par un câble. On le voit, le bâtiment implosa littéralement. Jusqu'ici, c'est le seul cliché connu de ce drame (*collection Jean Roussel*) et la petite fille assise sur les décombres n'a pas été identifiée.

Puisque c'est la même cloche aujourd'hui qu'avant la catastrophe, elle est assurément solide : lors de l'orage de 1927, la porte de l'horloge fut projetée contre le mur de la maison d'en face. La cloche, elle, fut retrouvée intacte au fond des décombres !

De l'ancien ouvrage, il ne reste que les bases et une partie du premier niveau. Suite à ce fâcheux épisode, l'architecte prit soin d'aménager de larges ouvertures pour éviter une nouvelle implosion. Cela explique l'aspect ajouré de l'édifice rebâti en 1929, dont l'allure est désormais en complet décalage avec les horloges traditionnelles des environs.

(ci-dessous : plans de l'architecte E. Saint Père en 1927, réalisant un dessin de l'ancien bâtiment puis du nouveau. Archives Départementales du Gard)



REPORTAGE : LA RENOVATION DE 2012 - 2013

L'acier et la pierre ne font pas bon ménage : après 83 ans d'existence, le nouveau campanile donnait des signes de faiblesses et ses attaches, par goujons dans la pierre, étaient rouillées.

La mairie décida donc de déposer le campanile, d'en faire fabriquer un nouveau, à l'identique et de faire nettoyer la cloche. De nos jours, le scellement chimique permet d'éviter le contact entre l'acier et la pierre, afin de prémunir l'éclatement de cette dernière du fait de la rouille.



Dépose de l'ancien campanile, 12 novembre 2012



La cloche, dont on peut voir la date (1651) sur la photo de droite.

L'inscription sur la cloche :

**Benedictvm orapro nobis beate pater francisce haec x sit nomen domini bene
ma faicte Campana fvit Facta 1651 gwardiano p antonio chamont in L bordes**

La cloche nous confirme qu'elle a été coulée en 1651 par Guardiano, P Antonio Chamont à la fonderie Léonard Bordes de Montpellier.

De cette fonderie et de ces années subsistent encore 5 autres cloches, 4 dans l'Hérault et une dans les Alpes de Haute Provence.



Pose du nouveau Campanile et de la cloche qui a retrouvé son éclat d'antan, en juin 2013.

Photo ci-dessous : décembre 2013

